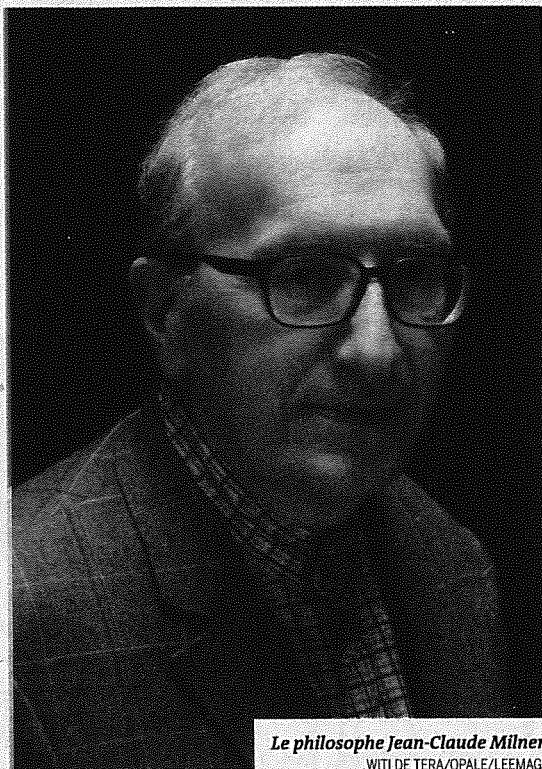


Le Califat a des lettres par Jean-Claude Milner

Paris, capitale du siècle, Marx et Baudelaire y avaient cru. Loin du travail contraint, loin des contraintes de la règle, la foule parisienne leur semblait figurer, comme un reflet fugitif, le bonheur des peuples. Or, on avait cessé d'y croire. Trop de bonnes intentions avaient transformé la Ville Lumière en bourgade. Mais le califat a des lettres. Il a discerné qu'à Paris, une soirée ordinaire rendait, par la force du souvenir, témoignage des révolutions et des fêtes. Théâtres, terrasses, femmes sans voile, musique, jeux de ballon, tant qu'il existe des villes où cela va de soi, rien des conquêtes du Califat n'est définitivement acquis. New York était de ces lieux privilégiés ; New York a été frappée. Après plus d'une décennie, Paris, nom exalté par la culture, est frappée à son tour. Entre deux capitales de la modernité, deux capitales de l'antiquité païenne, Sumer et Palmyre.

Rétroactivement, le Califat s'est approprié le 11 septembre 2001, pour en faire l'instant zéro d'une série indéfinie. Il s'arroge la mission de mener des opérations de police morale et religieuse à l'échelle du monde. Le Califat a des lettres, mais il fait aussi de la politique, au présent. Mieux que personne, il a conscience que l'Europe, en accueillant un nombre croissant de musulmans, a d'ores et déjà fait émerger, s'ajoutant aux islams arabe, turc, iranien, un islam européen. Ce nouvel islam est un enjeu. Le Califat se fait fort de le confisquer, mais il sait que la partie n'est pas gagnée d'avance. Si d'aventure elle était perdue, l'islam européen, d'allié potentiel, deviendrait un rival.

Or une évidence s'impose à ceux qui savent voir : la capitale des musulmans d'Europe continentale, c'est Paris. Par le nombre d'abord, mais aussi par l'intelligence de certains choix ; plus perspicace que bien d'autres, le Califat a reconnu dans l'interdiction du port du voile une main tendue : qu'arriverait-il si elle était saisie ?



Le philosophe Jean-Claude Milner.
WITI DE TERA/OPALE/LEEMAGE

Dans le refus des communautarismes, il a su reconnaître une occasion sans précédent offerte à l'égalité ; il craint que des musulmans n'en profitent. Par-dessus tout, il redoute le laïcisme spontané du passant ordinaire : qu'arriverait-il si les musulmans d'Europe se rendaient compte que l'indifférence en matière de religion leur est permise, comme à tout le monde ? De telles abominations et perversions ne se rencontrent nulle part aussi ouvertement qu'à Paris. Chaque coin de rue, chaque monument y incite.

Des troubles qui s'annoncent, qui a le plus à craindre ? Je ne crois pas que ce soient Paris, la France ou l'Europe ; ils courent le risque d'être blessés, mais ils ne sont pas en danger d'être anéantis. Ceux que le Califat veut conduire à la mort, ce sont ses propres su-

jets. Les attaques du 13 novembre ont tué indistinctement, sans que la moindre précaution soit prise pour épargner des musulmans. C'est qu'il fallait que des musulmans meurent. L'aver-tissement majeur leur était destiné.

Lors de la proclamation du Califat, le 29 juin 2014, un Etat est né ; il s'est attribué une extension universelle ; il s'est doté de trois lois fondamentales : 1. Tout musulman est, corps et âme, sujet du Califat. 2. Tout non-musulman est ennemi du Califat. 3. Tout être humain, musulman ou non, qui n'accepte pas les deux premières lois commet un crime, passible de mort. Or, les sujets européens du Califat vivent dans des sociétés où la charia n'a pas triomphé. Ils sont fragiles. Ils doivent être mis au pied du mur. Aux musulmans d'Europe, le Califat ne laisse que trois possibilités. Ou bien ils rejoignent le djihad, ou bien ils soutiennent le djihad sans le rejoindre et composent ce milieu où les djihadistes seront « comme des poissons dans l'eau », ou bien ils aident la police.

Intégration, chantent les belles âmes ; à quoi les commanditaires des attaques répondent : par nos meurtres, nous avons mis la police au centre du jeu. Désormais, les musulmans d'Europe doivent comprendre que l'intégration passe, pour chacun d'eux, par la dénonciation d'un proche. Ils doivent comprendre que, pour eux, l'intégration passe par la honte. A la mort du corps, doit répondre la mort de l'âme ; au suicide physique du djihadiste, doit répondre le suicide moral de l'antidjihadiste. L'expérience a montré que de tels choix sont presque impossibles. Bientôt, les sociétés européennes vivront des drames, mais les musulmans d'Europe seront plongés dans une tragédie. Le Califat a enclenché le mécanisme de leur destruction. ■

Dernier ouvrage paru : *La Puissance du détail. Phrases célèbres et fragments en philosophie*, Grasset, 2014.